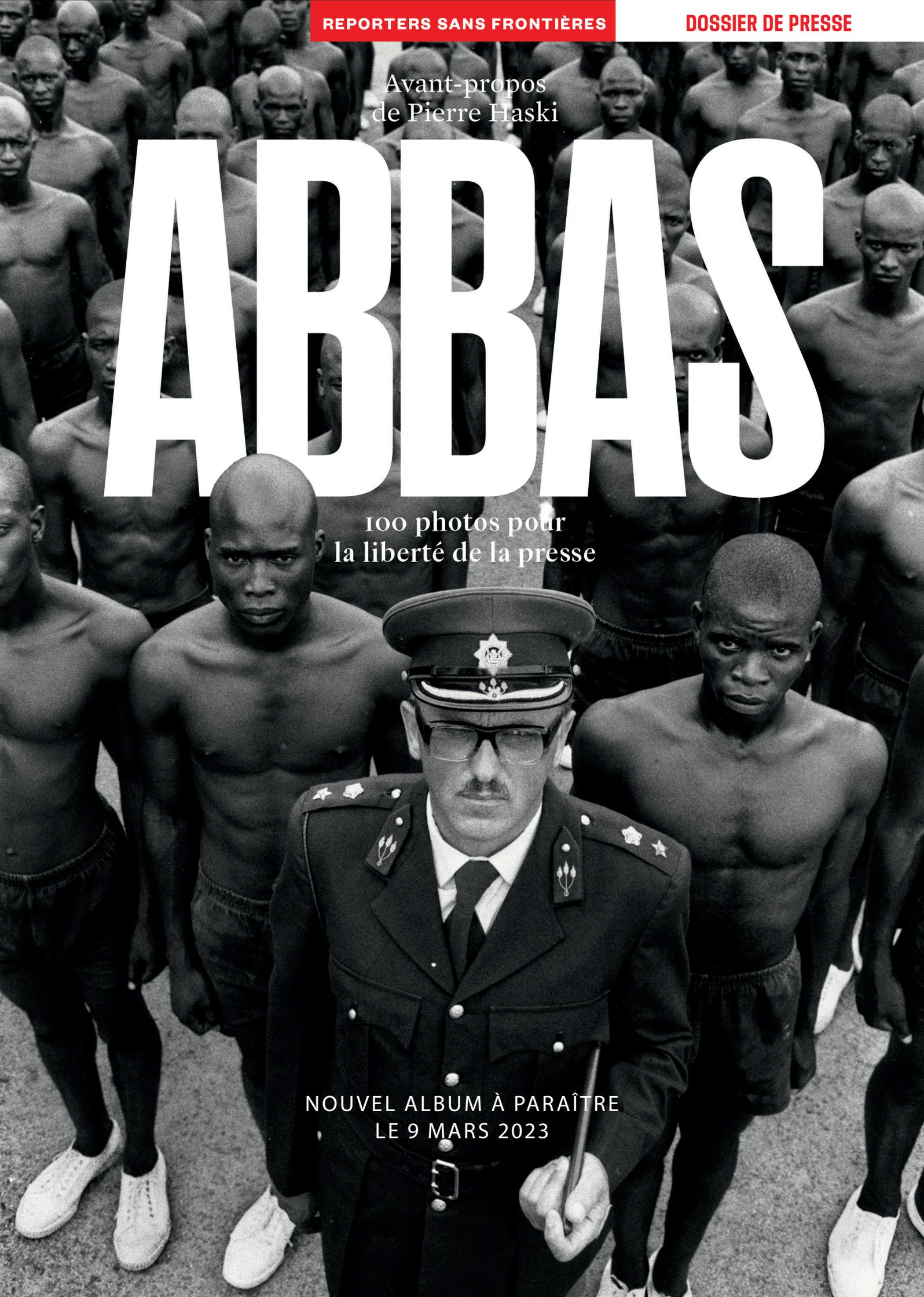


Avant-propos
de Pierre Haski

ABBAS

100 photos pour
la liberté de la presse

NOUVEL ALBUM À PARAÎTRE
LE 9 MARS 2023



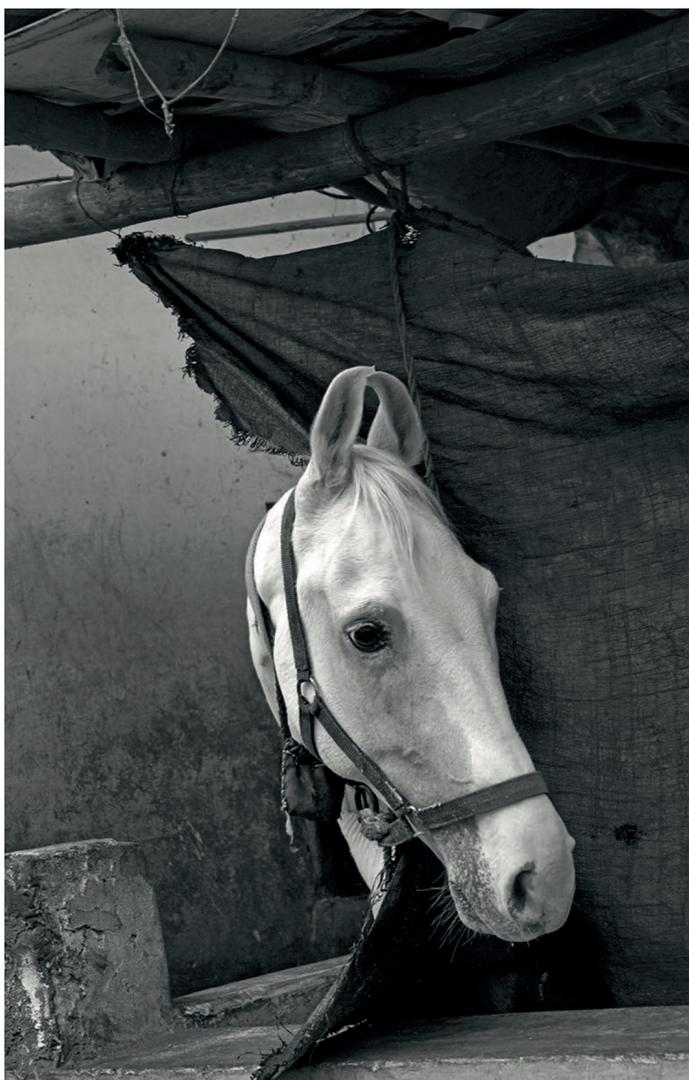


Le Caire, Égypte. 1^{er} octobre 1970. Une famille pleure la mort du Président Gamal Abdel Nasser.
© Fonds Abbas Photos/Magnum Photos

PRÉSENTATION	04
<i>100 photos d'Abbas pour la liberté de la presse</i>	
EXTRAITS	05
Ils nous parlent d'Abbas	
Biographie	07
Images libres de droit	09
Notre organisation Nos partenaires Contacts	10

100 photos d'Abbas pour la liberté de la presse

La collection *L'Album RSF pour la liberté de la presse* met à l'honneur les plus grands photographes du XX^e siècle. Après Robert Capa, Don McCullin ou encore Raymond Depardon, c'est à Abbas (1944-2018), photographe iranien qui disait « écrire avec la lumière », que nous rendons hommage. Sur le terrain en Iran, en Afrique du Sud, au Biafra, en Irlande du Nord, ou encore en Afghanistan, celui qui voulait ordonner le chaos en images a aussi témoigné pendant plusieurs décennies de la relation de l'Homme avec le divin. Sa disparition en 2018 a laissé le monde de la photographie orphelin de l'un de ses plus grands conteurs. Pour la première fois, ses images en noir et blanc sont rassemblées dans un album unique.



Udaipur, Rajashtan, Inde, 2013. © Fonds Abbas Photos/Magnum Photos

« C'était l'une de ses aspirations, et il est triste que nous ne la réalisions que trop tard. Un projet vieux de dix ans, dont nous avons reparlé peu de temps avant sa disparition en 2018. Il était arrivé dans un café de la place du Palais-Royal à Paris avec un portfolio complet, comme si le temps pressait, comme s'il fallait publier dans l'évidence et dans l'urgence. De notre côté, nous étions convaincus que nous avions le temps. Compter sur le temps est une erreur terrible, et qui se paie comptant. Abbas n'est plus, et si c'est un livre de lui, c'est un livre sans lui. »

— **Christophe Deloire, secrétaire général de Reporters sans frontières**

Iranien émigré en Algérie puis en France, Abbas débute sa carrière à la fin des années 1960 en couvrant les conflits politiques et sociaux. À Téhéran en 1978 quand s'amorce le mouvement révolutionnaire, il couvre aussi bien les manifestations pour et contre le pouvoir autocratique du Shah. Durablement indigné du dévoiement de la révolution iranienne par l'extrémisme religieux, Abbas s'attachera, jusqu'à la fin de sa vie, à documenter les relations complexes des Hommes avec la spiritualité et les dieux. Dans les monothéismes d'abord, mais aussi chez les animistes, les chamanes ou les adeptes du culte vaudou en Haïti. Disparu en 2018 à 74 ans, Abbas, Iranien photographe du monde, a toute sa vie gardé l'oeil et l'esprit grands ouverts.

« Cet album est un hommage à un grand photographe humaniste, à un homme libre. »

— **Pierre Haski, président de Reporters sans frontières, proche d'Abbas depuis leur rencontre en Afrique du Sud en 1978.**



Téhéran, Iran, 11 février 1979. Un mollah dans une berline le jour de la victoire de la révolution islamique.
© Fonds Abbas Photos/Magnum Photos

« Mon travail de photographe est une réflexion qui prend vie dans l'action et conduit à la méditation. La spontanéité – le moment suspendu – intervient au cours de l'action, dans le viseur. Elle est précédée par une réflexion sur le sujet et suivie par une méditation sur la finalité, et c'est là, dans ce moment exaltant et fragile, que la véritable écriture photographique commence : le séquençage des images. Pour mener à bien cette entreprise, il est donc nécessaire de penser en écrivain. Photographier, n'est-ce pas « écrire avec la lumière » ? À une différence près : l'écrivain possède ses mots alors que le photographe est possédé par ses images, par les limites du réel qu'il doit transcender pour ne pas en être le prisonnier. »

– **Abbas, Le moment suspendu**

Le portfolio d'une centaine de pages, séquencé en quatre chapitres illustrant chaque pan de la carrière d'Abbas (Fracas, Iran, Divin, L'œil) s'ouvre sur un avant-propos de **Pierre Haski**, président de RSF. Il est éclairé par d'autres textes inédits : le « moment suspendu » par **Abbas** lui-même ; les retrouvailles historiques avec le colonel de l'apartheid qu'il a immortalisé et présenté en couverture de cet album, par **Hamish Crooks** ; le récit fraternel de **Ian Berry** ; le témoignage vibrant sur l'Iran de **Shirin Ebadi** et l'hommage émouvant de **Melisa Teo**.

Avec les contributions inédites de :
Ian Berry, photographe, ami d'Abbas depuis leur couverture du Viêt Nam
Shirin Ebadi, prix Nobel de la paix (2003)
Hamish Crooks, fils d'Abbas
Melisa Teo, photographe et épouse d'Abbas
et un avant-propos de **Pierre Haski**, journaliste et président de Reporters sans frontières.

Et aussi :

- _ Un hommage à trois défenseurs de la liberté de la presse : **Narges Mohammadi**, **Lina Attalah** et **Galina Arapova**.
- _ Un portrait sans concession de **Paul Biya**, président du Cameroun.
- _ Une immersion dans les coulisses de **Slidstvo.info** en Ukraine

- **Un photographe majeur du XX^e siècle**
- **La première monographie consacrée à son travail**
- **Des textes inédits et un avant-propos de Pierre Haski**
- **Un achat engagé pour 12,50 euros**
- **Les bénéfices reversés intégralement à l'ONG**

Abbas

Ils nous parlent du photographe

Pierre Haski, proche d'Abbas, journaliste et président de Reporters sans frontières
Abbas, un oeil libre

« Cette liberté-là, celle d'informer, de raconter, de montrer le monde, lui était apparue d'autant plus précieuse qu'il l'avait vue tant de fois bafouée et piétinée. À commencer, évidemment, par cette révolution dans son propre pays d'origine, l'Iran, d'abord un soulèvement contre une dictature féroce, bientôt remplacé par une oppression tout aussi implacable. Cotiser à RSF, se déplacer pour voter aux Assemblées générales était sa manière de défendre sa propre liberté de photographe et d'homme. Cet album est donc un hommage à un grand photographe humaniste, à un homme libre. »

Hamish Crooks, fils d'Abbas
Le Colonel

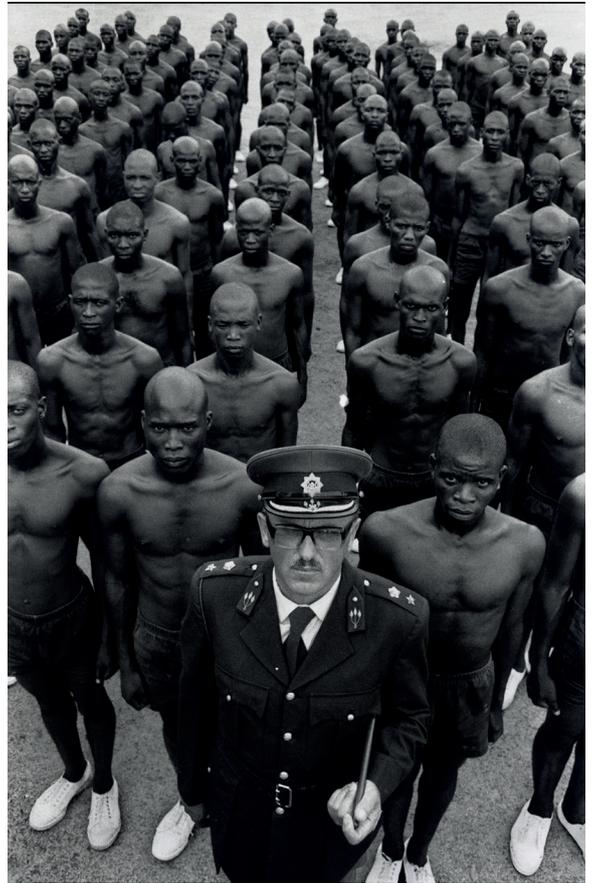
« C'est l'une des images les plus persistantes du XX^e siècle, résumant les injustices, les contradictions et les réalités de cette ère sanglante. À la une des magazines du monde entier, elle a participé à la prise de conscience du public sur l'idéologie raciste et meurtrière du gouvernement sud-africain. »

Ian Berry, photographe, ami d'Abbas
Un perfectionniste absolu

« Une des leçons que j'ai retenues d'Abbas était son perfectionnisme absolu : aussitôt revenu de reportage, il sélectionnait, éditait et légendait rigoureusement ses images. »

Shirin Ebadi, prix Nobel de la paix 2003
Femmes, Vie, Liberté

« En parcourant les quelques pages du chapitre où Abbas photographie son pays, on comprend mieux comment le peuple iranien s'est détourné d'un pouvoir autocratique pour embrasser la révolution. Et comment le même peuple, qui a massivement voté en faveur de ce nouveau régime, veut maintenant l'abolir, en se soulevant à nouveau, quarante-trois ans plus tard. Avec pour mot d'ordre une exigence, une volonté qui se devinent déjà dans les photographies d'Abbas : Femmes, Vie, Liberté. »

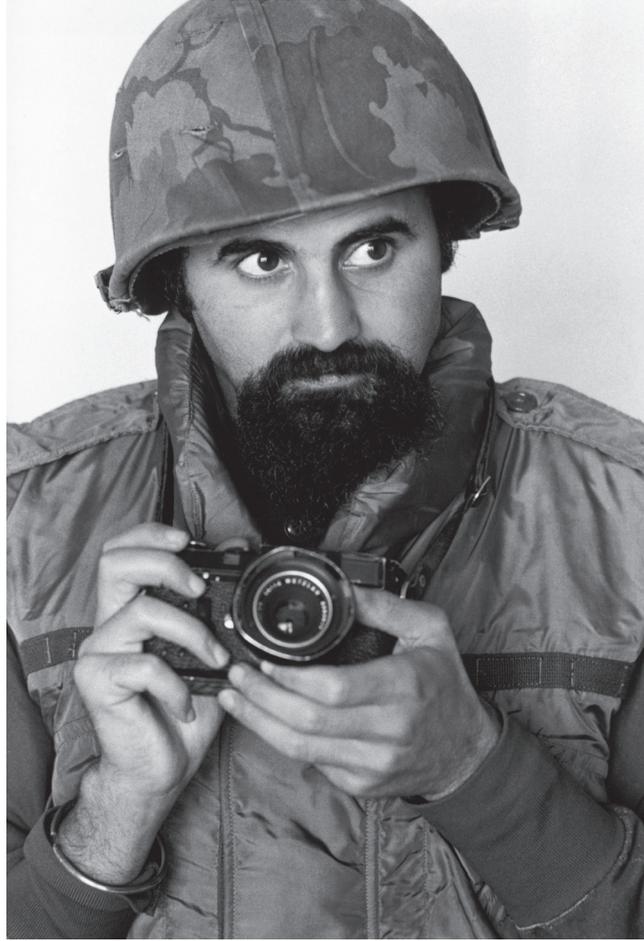


Hamanskraal, Afrique du Sud, 1978. Le colonel S.J. Malan, directeur de l'école de police pour les Noirs, avec ses élèves.
© Fonds Abbas Photos/Magnum Photos

Melisa Teo, épouse d'Abbas et photographe
L'ombre et la lumière

« Malgré tous ses faits d'armes, il restait humble et discret : « Lorsque vous avez une vocation, vous n'avez pas besoin d'ambition. L'essence même de la photographie n'est-elle pas dans l'acte de prendre les photos ? » Abbas m'a montré par l'exemple la *magnanimitas* – grandeur de l'âme dévouée au bien commun par la maîtrise de soi –, à ne pas confondre avec sa cousine paronymique et narcissique la *magnitudo animi* – une passion pour la grandeur, la fureur héroïque et le désir d'imposer son moi. Ses photos et ses histoires ont changé des vies et en ont inspiré beaucoup. Plutôt que de prêcher la spiritualité, il la pratiquait. »

Abbas regard perçant



Viêt Nam, 1973 © Fonds Abbas Photos/Magnum Photos

Abbas Attar est né le **29 mars 1944** à Khash en Iran. Il passe son enfance en Algérie avant d'émigrer en France.

Entre **1970 et 1978**, ses reportages sur les conflits politiques et sociaux (Biafra, Vietnam, Chili, Afrique du Sud) sont publiés dans les grands magazines internationaux.

En **1978**, il retourne dans son pays d'origine pour couvrir la révolution islamique. Après un exil de dix-sept ans, il y retourne en 1997 et publie en 2002 *Iran Diary*, un regard critique sur l'histoire de son pays.

Au début des années **1980**, Abbas voyage au Mexique. Ses images donnent lieu à *Return to Mexico, Journeys beyond the Mask*.

Entre **1987 et 1994**, il s'intéresse à la résurgence de l'islam au Maghreb. Son livre *Allah O Akbar, voyage dans l'islam militant* s'efforce de rendre visibles les tensions internes qui agitent les sociétés musulmanes.

Dans les années **1990**, il parcourt les terres du christianisme et publie *Voyages en chrétientés*. Au tout début des années **2000**, il s'intéresse à l'animisme et s'interroge sur le retour de l'irrationnel dans un monde profondément transformé par la science et la technologie. Il publie *Sur la route des esprits*.

Jusqu'à la fin de sa vie en **2018**, Abbas travaille sur la dynamique des religions, vecteurs de culture et de civilisation plus que de foi, remplaçant parfois les idéologies politiques. En **2016**, Abbas publie son dernier ouvrage *Les Dieux que j'ai croisés, voyages parmi les Hindous*.



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10

1 Pristina, Kosovo, 1999. Un jeune Kosovar fume parmi les ruines causées par les bombardements de l'OTAN, qui ont forcé le régime serbe de Slobodan Milošević à évacuer la province.

2 Région de My Tho, Sud Viêt Nam, 1972. Un soldat de l'armée sud-vietnamienne s'appuie sur une voiture américaine.

3 Téhéran, Iran, 11 février 1980. Lors des célébrations du premier anniversaire de la révolution islamique, un jeune homme s'est évanoui dans la foule dense.

4 Téhéran, Iran, juin 2001. Un café chic.

5 Le Caire, Égypte. 1er octobre 1970. Une famille pleure la mort du Président Gamal Abdel Nasser.

6 Téhéran, Iran, 11 février 1979. Un mollah dans une berline le jour de la victoire de la révolution islamique.

7 Jérusalem, Israël, 2016. La secte hassidique des Belz célèbre Pourim avec un tish, une part symbolique de pain et de poisson, dans une grande salle en forme de stade sous leur synagogue.

8 Région d'Ipoh, Malaisie, 1987. Écoliers de la secte soufie al-Arqaam.

9 Mexico, Mexique, 1er novembre 1984. Une petite fille joue avec des crânes, qui font partie du rituel du Jour des Morts.

10 Udaipur, Rajashtan, Inde, 2013.

**COPYRIGHT OBLIGATOIRE POUR TOUTES LES IMAGES :
ABBAS © FONDS ABBAS PHOTOS/MAGNUM PHOTOS**

Parution le 9 mars 2023

Informations sous embargo jusqu'au 8 mars 2023

REPORTERS SANS FRONTIÈRES
DOSSIER DE PRESSE

Fondée en 1985, Reporters sans frontières œuvre pour la liberté, l'indépendance et le pluralisme du journalisme partout sur la planète. Dotée d'un statut consultatif à l'ONU et à l'Unesco, l'organisation basée à Paris dispose de 12 bureaux dans le monde et de correspondants dans 130 pays. Elle soutient concrètement les journalistes sur le terrain grâce à des campagnes de mobilisation, des aides légales et matérielles, des dispositifs et outils de sécurité physique (gilets pare-balles, casques, guides pratiques et assurances) et de protection digitale (ateliers de sécurité numérique). L'organisation est aujourd'hui un interlocuteur incontournable pour les gouvernements et les institutions internationales et publie chaque année le Classement mondial de la liberté de la presse, devenu un outil de référence. La vente des albums constitue une ressource essentielle pour Reporters sans frontières (30 % du budget annuel). Grâce au soutien de ses partenaires – France Messagerie, le SNDP, Culture Presse, le réseau Maison de la Presse et Mag Presse, Mediakiosk, Promap, Relay, Interforum, la Fnac ainsi que toutes les enseignes qui diffusent gracieusement l'album – les bénéfices de ces ventes sont intégralement reversés à l'association.